

GRAND **a**

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE L'ALBIGEOIS

COVID-19 :

Un printemps confiné...

Petit A : L'école à la maison



Gardez la forme à la maison

avec les séances d'entraînement
des éducateurs d'ATLANTIS !

Les équipes des espaces aquatiques du Grand Albigeois restent mobilisées et proposent chaque semaine des séances de fitness pour garder la forme à la maison.

Gym douce adaptée aux seniors, cours de step ou séances de renforcement musculaire, découvrez des fiches pratiques et des vidéos qui stimulent les muscles et le moral, à pratiquer à votre rythme, selon vos capacités et votre forme...

En télétravail ou en faisant l'école à la maison, pensez à bouger régulièrement et à prévoir des temps d'activités physiques pour rester concentré et performant !

Bonne séance !



Toutes les séances sur atlantis.grand-albigeois.fr/



COMMUNAUTE
D'AGGLOMERATION
DE L'ALBIGEOIS

► SPÉCIAL COVID19

GRAND A est édité
par la Communauté
d'agglomération
de l'Albigeois.

Parc François Mitterrand
81160 Saint-Juéry
Tél.: 05 63 76 06 06
grand-albigeois.fr

Directeur de publication:
Thierry Dufour

Rédactrice en chef:
Marie-Flore Borg

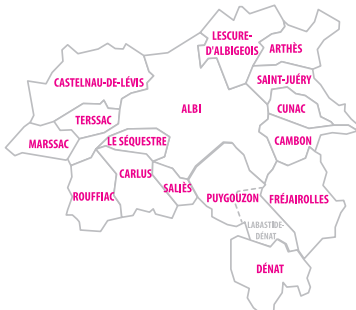
Rédaction:
Mathilde Tournier

Photographies:
Studio tChiz,
Grand Albigeois, Freepik.

Mise en page/photogravure:
Grand A

Dépôt légal:
Juin 2020
Tirage: 50 000 ex.

Impression
Imprimerie Ménard,
entreprise Imprim'vert®,
procédé CtP avec des
encres à base végétale.



www.grand-albigeois.fr

ENTRÉE EN MATIÈRE

PRINTEMPS CONFINÉ. En temps normal, ce *Grand A* serait paru début mai. L'épidémie de Covid-19 en a décidé autrement. Peu de temps après la parution du numéro de mars-avril (dont le dossier, *Bien chez soi en Albigeois*, résonne aujourd'hui comme une étrange prémonition), le confinement était décrété. Chamboulant la vie de tous, inaugurant une situation inédite dans notre Histoire. Ce numéro a été conçu pendant cette drôle de période. Une période durant laquelle il apparaissait primordial de garder le lien avec vous, usagers du Grand Albigeois. Les nouvelles du dehors et du dedans, de l'Agglo et de ses habitants, ont donc été publiées au fil de l'eau sur le site et les réseaux sociaux de l'Agglo. Désormais, alors que le confinement est derrière nous, les voilà compilées dans un magazine qui se veut le témoignage d'une époque.



6

Service public,
tous mobilisés



10

De l'entraide
dans les communes!



20

Visières solidaires



24

Vis ma vie de confiné



28

Petit A, l'école
à la maison

12 Dossier



Ils témoignent...

Au fil des semaines, des habitants du territoire ont raconté leur confinement à *Grand A*. Ils sont les voix d'une époque que nous n'oublierons pas de sitôt...

Drops

Mardi 31 mars. Le parking d'Atlantis désert est reconverti en terrain de jeu. Quelques passes et drops dans la limite d'une heure autorisée pour ce jeune riverain et son père, alors que les compétitions sportives sont reportées.



RETOUR *sur*



Vide

Samedi 21 mars. En temps ordinaire, on aurait pu penser que cette photo a été prise un dimanche. Depuis une semaine, les commerces sont fermés. Il en ira ainsi jusqu'au 11 mai, et les bars et restaurants devront encore attendre.



Étals

Samedi 21 mars. Le Gouvernement vient de décréter la fermeture des marchés de plein vent. À Albi, le Marché couvert obtient l'autorisation de rester ouvert, dans le strict respect des règles sanitaires. Masques, gants et distanciation physique sont de rigueur pour pouvoir acheter des fruits et légumes frais.

RETOUR SUR DES INSTANTANÉS MARQUANTS DE LA PÉRIODE DU CONFINEMENT DANS NOTRE TERRITOIRE.



Pause

Mercredi 6 mai. Cela fait près de deux mois que les cris des écoliers ne résonnent plus dans les cours de récré. Les municipalités préparent la reprise des écoles, dans le plus strict respect des règles sanitaires. Ici, à Cambon, les portes de l'école rouvriront le 12 mai.

PENDANT LA PÉRIODE DU CONFINEMENT, VOTRE AGGLO EST RESTÉE MOBILISÉE POUR ASSURER LA CONTINUITÉ DU SERVICE PUBLIC. LES SERVICES DU GRAND ALBIGEOIS ONT DÛ S'ADAPTER ET FAIRE PREUVE DE SOUPLESSE AU GRÉ DE LA SITUATION. **GRAND A REVIENT SUR L'ACTIVITÉ ET LA RÉORGANISATION DE CES SERVICES AU COURS DE CE PRINTEMPS COMME NUL AUTRE.**

voirie

Patrouilles et opérations



La régie voirie est restée mobilisée pour assurer la continuité des services publics indispensables à la salubrité et à la sécurité des Grands Albigeois. Les agents ont continué d'assurer des patrouilles et des opérations de mise en sécurité des voiries sur les 16 communes. La semaine du 13 avril, une opération de traitement de fissures a eu lieu et une opération de fauchage des accotements a aussi débuté. Cette dernière a été adaptée afin d'assurer la sécurité des intervenants: les finitions manuelles n'ont pas été effectuées, et les zones où se situent des platanes n'ont pas été fauchées. L'objectif étant de réduire au minimum les déplacements des agents et d'éviter les regroupements de personnes.

eau potable

Permanence assurée

Le service d'eau potable, dont l'Agglo a la compétence depuis le 1^{er} janvier, a assuré une astreinte pour les problèmes rencontrés sur le réseau. Tous les agents étaient mobilisables. Une équipe est par exemple intervenue sur le terrain le 31 mars pour réparer une fuite d'eau survenue avenue Albert-Thomas à Albi. Un accueil téléphonique a également été assuré pour la gestion clientèle.



Mobilisés pour la collecte



déchets

Grâce à l'implication des 55 agents du service Collecte, la totalité des collectes, du transfert et du traitement des déchets a pu être effectuée durant la première semaine du confinement. Le lundi 23 mars, les collectes des déchets recyclables ont été suspendues pour permettre de recentrer l'organisation des moyens humains et matériels sur la collecte en porte-à-porte des ordures ménagères et leur transfert, et la collecte des points d'apport volontaire. Par ailleurs, l'ensemble des agents du service ont pris connaissance des mesures barrières mises en œuvre pour limiter les contacts et prévenir la transmission du virus. Pour leur protection, ils ont été équipés de masques.

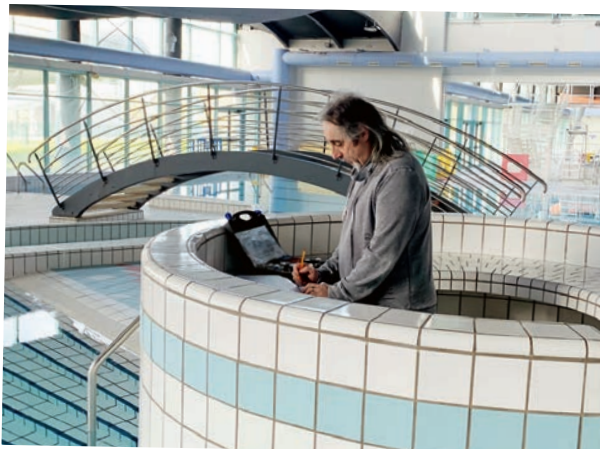
À NOTER! Retrouvez sur www.grand-albigeois.fr des astuces pour réduire vos déchets ou encore la carte des Points d'Apport Volontaire dans lesquels vous pouvez déposer vos déchets recyclables.

Aux petits soins des animaux

Chiens et chats étaient eux aussi confinés : dès le 17 mars, le chenil - fourrière animale a interrompu toutes ses activités bénévoles et fermé ses portes au public. Pendant plus d'un mois, l'établissement n'a pas été en mesure de proposer des animaux à l'adoption. Quatre agents, tous animaliers, se sont relayés en binômes pour s'occuper des animaux hébergés. Leurs missions : distribution quotidienne de nourriture et des soins aux animaux, entretien et maintien des mesures prophylactiques et d'hygiène des locaux, transports d'animaux chez le vétérinaire et urgences de fourrière. Les adoptions ont pu reprendre la semaine du 20 avril, avec prise de rendez-vous préalable, deux visiteurs au maximum et respect de la distanciation sociale.

NOTEZ-LE ! Vos animaux ne sont PAS vecteurs du Covid-19, ne les abandonnez pas !!

Les agents se sont relayés pour prendre soin des animaux.

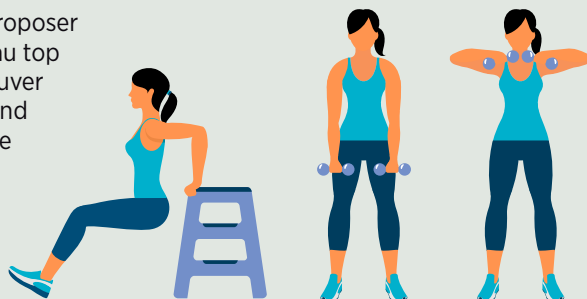


CONTRÔLE QUOTIDIEN À ATLANTIS

Dans l'espace aquatique désert, deux agents se sont relayés quotidiennement pour effectuer une inspection de sécurité et les vérifications techniques nécessaires. Au programme : contrôles chimiques de l'eau et des bassins ; relevés des compteurs d'eau, de la température de l'air et de l'eau ; contrôle visuel de la machinerie et de la gestion technique centralisée (GTC, logiciel permettant de vérifier le traitement de l'air et de l'eau). L'agent sur place inspectait aussi les accès de l'établissement et, en cas de problème, avertissait le directeur. Cette inspection quotidienne, qui a permis de maintenir les équipements en bon état de fonctionnement, prenait 2 à 3 heures.

Des tutos pour garder la forme à la maison !

Les éducateurs d'Atlantis se sont mobilisés pour vous proposer des séances d'entraînement à faire chez vous pour rester au top de votre forme durant le confinement. Vous avez pu retrouver plusieurs fois par semaine sur la page Facebook « Grand Albigeois » et sur le site web atlantis.grand-albigeois.fr de nouvelles fiches détaillées et des cours vidéo avec des séances d'entraînement ciblées. Au programme : des séances de cardio, renforcement musculaire, HIIT... pour les sportifs, et des entraînements « spécial séniors ». Ils sont toujours disponibles !



Le réseau des transports urbains adapté

Le 18 mars, les lignes régulières de bus du Grand Albigeois ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre. Mais certains conducteurs sont restés sur le pont (ou plutôt sur les routes...) pour assurer les services TMRP (transport des personnes à mobilité réduite) et TAD (transport à la demande). Ce dernier a été adapté pour permettre les déplacements indispensables définis par les mesures gouvernementales sur les 16 communes de l'Agglo entre 7h30 et 18h30. Il a été réservé aux déplacements des actifs (domicile-travail) et aux personnes de plus de 65 ans sur présentation des attestations dérogatoires et justificatifs.

+INFO: Réservations par téléphone

au 05 63 76 06 16 de 9h à 12h et 14h à 16h

ou par mail à tad-tpmr@grand-albigeois.fr



Reprise de la collecte sélective

Les opérations de collecte sélective en porte à porte ont pu reprendre le lundi 20 avril dans tout le Grand Albigeois. Le 23 mars, la baisse des effectifs (garde d'enfants, personnes à risques, malades) avait contraint le service Gestion des déchets du Grand Albigeois à se concentrer sur la priorité absolue en termes de salubrité : la collecte des ordures ménagères. Les habitants étaient priés de stocker leurs déchets recyclables chez eux ou de les emmener à un Point d'apport volontaire lors d'un trajet autorisé. L'annonce d'une date de fin de confinement ainsi qu'une amélioration de l'effectif disponible ont permis après quatre semaines la reprise de la collecte sélective aux jours habituels.

Service minimum assuré dans nos rues

Pendant la période du confinement, toutes les activités de balayage (manuel ou mécanique) qui n'étaient pas essentielles ont été mises en veille. Seuls deux agents et un chef d'équipe ont assuré une permanence par demi-journée afin de gérer les urgences, détecter et traiter les désordres éventuels intervenant sur le domaine public. De fait, le confinement a laissé les rues plus propres. Néanmoins, les agents ont veillé à réapprovisionner régulièrement les distributeurs de Toutounet pour les promeneurs de chiens...



Un MéGa passage au numérique

Les médiathèques du Grand Albigeois (MéGa) ont été fermées au public dès le 16 mars, de même que les boîtes à documents, et tous les documents empruntés ont été automatiquement prolongés jusqu'au 12 mai. Ce qui ne veut pas dire que nos bibliothécaires ont chômé ! Les services numériques aux adhérents (livres numériques, VOD, cours en ligne) se sont poursuivis. Côté organisation, le télétravail s'est rapidement mis en place. Les agents ont profité de ce temps de confinement pour ouvrir des accès aux services numériques, faire du « nettoyage » dans la base bibliographique et l'embellir de visuels, préparer les prochaines commandes, cataloguer les livres et DVD récemment acquis, préparer la programmation culturelle, alimenter la bibliothèque numérique patrimoniale... Ils ont aussi mis en ligne une multitude d'outils et de ressources à l'attention du grand public pour gérer au mieux le confinement au quotidien, à retrouver sur mediatheques.grand-albigeois.fr !



Eaux usées : des agents vigilants

Durant toute la période du confinement, les agents du service Assainissement ont maintenu leurs missions d'entretien et de suivi du bon fonctionnement des réseaux, des postes de pompage des eaux usées et des stations d'épuration. Sur le terrain, ils se sont organisés en deux équipes de deux. Un agent au téléphone leur relayait les interventions supplémentaires demandées par les usagers. Ils disposaient en outre d'équipements leur permettant d'intervenir, comme ici à la station principale d'Albi, au niveau :

- du dégrilleur, qui retient les lingettes et autres déchets envoyés dans le réseau,
- des bassins et des ouvrages de traitement,
- du traitement des boues d'épuration par méthanisation,
- de l'évacuation des boues, traitées et déshydratées 3 fois par semaine par camions en centre agréé.

Les déchetteries progressivement rouvertes

Les déchetteries, fermées en début de confinement, ont progressivement rouvert au mois d'avril, avec l'évolution de la réglementation applicable aux autorisations dérogatoires de déplacements. Ainsi, la compostière de Ranteil a rouvert ses portes le 14 avril, pour des dépôts de déchets verts uniquement, et dans le respect de plusieurs règles :

- 5 véhicules maximum simultanément pour le vidage,
- 1 personne par véhicule,
- respect de la distanciation,
- pas de fourniture de compost, ni de remise de sacs sur le site de la compostière.

La reprise de l'activité des filières d'élimination et de valorisation des déchets a finalement permis la réouverture des trois déchetteries du territoire pour tous les déchets à partir du 27 avril.



Des lettres contre l'isolement à Puygouzon

Fanny Delorme, une jeune Puygouzonnaise, a éprouvé l'envie dès le début du confinement de se rendre utile. « J'ai réfléchi avec mon père, Gérard, qui habite Dénat. Nous avons tous les deux la passion de l'écriture. Alors nous avons décidé d'écrire aux 68 résidents de la maison de retraite de Puygouzon pour qu'ils ne se sentent pas trop seuls. » Fanny, habile de ses mains, a décoré les lettres, écrites sur du papier parchemin, et les a glissées dans des enveloppes « surprises ». Père et fille sont ensuite allés apporter cette précieuse correspondance à la maison de retraite, dans une boîte, sur un lit de pétales de roses. Une initiative qui a vraisemblablement touché : quelques jours plus tard, Fanny et Gérard Delorme ont reçu en retour un message de remerciement avec des photos des résidents heureux.



Des produits locaux tous les samedis à Carlus

Le petit marché du samedi matin n'existait que depuis quelques mois quand le confinement a été décrété. Avec l'interdiction des marchés de plein vent, la municipalité a adressé une demande à la Préfecture pour le conserver. « 25 % des Carlusiens sont des personnes âgées. Cela se justifiait pour qu'elles n'aient pas à prendre le risque d'aller en ville », note le maire Éric Guillaumin. La mise en place d'un protocole rigoureux (circuit avec gel à l'entrée et à la sortie, espace entre les marchands, impossibilité pour les clients de toucher les produits...) a également permis son maintien, faisant du petit marché de Carlus l'un des 9 autorisés sur le département pendant le confinement. L'agence postale communale ouvrait aux mêmes horaires. Une solution de proximité pour les habitants, qui a aussi permis à deux producteurs de trouver un débouché pour écouler leur stock.

+info : Le marché a lieu le samedi matin de 7h30 à 12h30. Son succès pendant le confinement pousse désormais la municipalité à le développer avec des offres en fromage, poisson, volaille... Vous êtes producteur ? Contactez le 05 63 54 54 05.

Des renforts citoyens pour désherber à Termac

Pendant le confinement, plusieurs Terssacois se sont retroussé les manches pour aider la municipalité au désherbage et à l'entretien des espaces publics de la commune situés à proximité des habitations. « Pendant le confinement, nous avons lancé plusieurs appels pour inviter les riverains à désherber sur les trottoirs devant leur porte, et beaucoup l'ont fait », note le maire Yves Chapron. Cinq habitants volontaires sont allés plus loin pour prêter main-forte aux employés municipaux, dans cette commune où la règle est au « zéro phyto ». Ainsi, M. Rémy s'est chargé du désherbage du carrefour de Larroque, M. Soulié de la place de l'Église, M. Canac et Mme Guy se sont occupés de l'entrée de la rue de La Campalauzié et un professionnel, de manière bénévole, de la rue de Mazet.



Un petit réseau d'entraide à Castelnau-de-Lévis

L'initiative a été baptisée « Solli'cité ». Au début du confinement, la municipalité a recensé les habitants isolés et a incité dans un même temps les Castellévisiens désireux d'aider de se faire connaître. Ceci grâce à un tract, glissé dans toutes les boîtes aux lettres de la commune. « *Pas moins d'une vingtaine de personnes se sont signalées pour aider*, souligne l'ancien maire Robert Gauthier. *Davantage que de personnes qui avaient besoin d'aide!* » Pour les personnes isolées, la solidarité villageoise ou familiale s'est souvent spontanément mise en place. Les bénévoles de « Solli'cité » sont intervenus en tout et pour tout une dizaine de fois durant toute la durée du confinement, « *par exemple pour aller acheter des piles spéciales à un vieux monsieur, ou pour imprimer l'attestation.* »



Des dessins pour l'Ehpad à Lescure

Pendant le confinement, une enseignante de l'école de Lescure d'Albigeois a proposé à tous les enfants de l'école de réaliser des œuvres pour les résidents de l'Ehpad des Charmilles. « *J'ai d'abord contacté l'Ehpad pour leur parler de mon projet. Puis j'ai créé une boîte mail exprès pour recueillir tous les dessins* », explique Claire Mages. Pas moins de 80 jeunes Lescuriens ont répondu à l'appel. Ils ont envoyé des dessins, mais aussi des poèmes et du land art. « *J'ai fait des envois réguliers par mail, de manière à ce qu'il n'y ait pas de contact. Les œuvres étaient ensuite soit imprimées, soit montrées aux résidents sur une tablette numérique. Le directeur adjoint m'a écrit que les personnes âgées étaient ravies.* » Claire Mages espère que ce lien intergénérationnel se poursuivra après le confinement : elle souhaite désormais établir un projet de correspondance entre l'école et l'Ehpad.

Des histoires pour les pitchouns à Saint-Juéry

Pendant le confinement, les enfants de l'espace multi-accueil de Saint-Juéry ont pu suivre les aventures de Souriceau et Souricette, deux petites souris en peluche confinées comme eux. Leurs aventures, en textes et photos, ont été publiées comme un feuilleton sur le site de la mairie. Derrière cette initiative, l'imagination fertile de Dominique Frégonèse, responsable de la section des grands à l'espace multi-accueil. « *J'avais ces deux souris que j'ai rapportées du marché de Noël de Strasbourg. Au début du confinement, j'ai commencé à les mettre en scène, les prendre en photo et raconter leurs aventures à ma petite cousine. Elle a adoré. Alors je me suis dit que ce serait bien de proposer aussi ces histoires aux enfants du multi-accueil. D'autant qu'ils connaissent ces souris*

que je leur avais déjà apportées! » L'enthousiasme a été immédiat. « *Des familles m'ont soumis des idées!* » Dominique s'est aussi beaucoup amusée et, une fois déconfinée, n'entend pas laisser tomber ses petites souris.





du

DOSSIER UN PRINTEMPS CONFINÉ...

Ils témoignent...

Au fil des semaines, des habitants du territoire ont raconté leur confinement à Grand A. Ces témoignages, publiés chaque lundi de confinement sur les réseaux sociaux du Grand Albigeois et sur le site www.grand-albigeois.fr, sont aujourd'hui compilés dans ce magazine « spécial Covid-19 ». Ils sont les voix multiples d'une époque que nous n'oublierons pas de sitôt...



Milène

Professeure documentaliste dans un lycée albigeois, **Milène** a dû précipitamment quitter son CDI sans possibilité d'y retourner. À distance, ses deux collègues et elles se sont mobilisées pour aider les professeurs à assurer la continuité pédagogique. « *Nous avons produit un document avec de nombreuses ressources pour que nos élèves puissent étudier en ligne.* » Cours, chaînes YouTube, applis pour réviser... une mine d'or qui a aussi servi à des collègues d'autres établissements. Milène s'est également mise en quête de versions audio des œuvres au programme, afin de les diffuser aux élèves, et s'est attelée à plusieurs projets pédagogiques. Son temps libre, elle l'occupe à regarder des séries, faire un peu de sport mais surtout lire sur sa terrasse, puisqu'elle est aussi bookstagrammeuse (chroniqueuse littéraire sur Instagram): « *Je viens d'attaquer un pavé de 987 pages !* »



Stéphane

Gérant de la supérette Utile du marché couvert, **Stéphane** a eu une semaine rude: « *Il y a eu un surcroît d'activité au début. Maintenant, les choses commencent à se réguler.* » Il a également fallu rapidement s'adapter. Dès le lundi 16 mars, lui et ses employés se sont munis de masques et de gel hydro-alcoolique, avant de s'occuper du marquage au sol et de retirer les paniers et les caddies. Conscient d'être en première ligne, il fait très attention aux mesures d'hygiène. Mais, admet-il, « *nous sommes quelque part contents d'avoir du contact humain.* » Il note également que ses clients « *font naturellement de plus en plus attention* » lorsqu'ils viennent faire leurs courses. Lundi 23 mars, il a lancé un service de livraison à domicile, gratuit pour les femmes enceintes, le personnel soignant, les personnes handicapées et celles âgées de 70 ans et plus. Qui rencontre un franc succès.



Laëtitia

Éducatrice spécialisée à l'hôpital de jour pour enfants du Bon Sauveur, **Laëtitia** s'occupe d'enfants souffrant de troubles du comportement ou de troubles psychiques. « *La question s'est posée: l'hôpital de jour doit-il rester ouvert pendant la période de confinement? Il a finalement été décidé que non, la priorité étant la lutte contre la propagation du virus.* » Les enfants sont donc confinés chez eux et Laëtitia, de même que ses collègues, passe des appels réguliers aux familles de ceux dont elle est référente. « *En cas de besoin, j'ai la possibilité d'intervenir à domicile.* » Car si cette situation de confinement convient bien à certains, « *rassurés par le cocon familial* », d'autres sont susceptibles de ne pas comprendre et de mal réagir. Laëtitia peut également être appelée en renfort sur d'autres structures du pôle de pédopsychiatrie restées ouvertes à Albi, potentiellement confrontées à un accroissement des troubles psychiques. Mère de deux garçons, elle s'occupe aussi de l'école à la maison et profite des « *temps de qualité* » avec ses fils.



Marie-Catherine

Marie-Catherine est en congé parental depuis la naissance de Clément, son quatrième enfant. Depuis le confinement, cette auxiliaire de puériculture prend donc en charge l'école à la maison pour les trois aînés (en moyenne section, CE1 et CM2) tandis qu'Éric, son mari, est en télétravail. Avec un mot d'ordre, pas trop de pression : « *On n'est pas instit, donc on fait de notre mieux...* » Après un temps d'adaptation, la famille qui vit à Lescure a trouvé son rythme : « *On travaille bien le matin, quand Clément est à la sieste. Éric m'aide malgré son travail. L'après-midi, c'est temps libre, mais comme on fait aussi l'école à la maison le mercredi matin on rattrape le retard.* » Sur cette période de confinement, Marie-Catherine relativise. « *On mesure la chance qu'on a d'avoir simplement à rester chez nous, par rapport aux professions exposées. Mais c'est sûr, les enfants n'attendent qu'une chose : pouvoir retourner à l'école et retrouver les copains !* »



Benoît

Rugbyman professionnel au SCA, **Benoît** anime aussi un réseau de circuits courts à Albi, *La Ruche qui dit oui*. Deux activités chamboulées par le confinement. Côté sportif, la saison est terminée et il suit « *un programme individuel avec du cardio, du footing autour de la maison...* » dans l'optique de la saison prochaine. Côté Ruche, l'activité s'est accrue : « *Avec la suppression des marchés, il y a pas mal de producteurs en galère. J'ai donc pris contact avec la Chambre d'agriculture et appelle les producteurs dans le besoin pour leur proposer d'écouler leurs stocks.* » Côté clients, les commandes sont aussi en hausse. « *C'est un des effets positifs de ce confinement : les gens se tournent vers les circuits courts !* » Benoît, qui vit à Puygouzon, relativise aussi sur son propre quotidien depuis deux semaines : « *On a de la chance d'avoir un extérieur et de pouvoir s'aérer. Et ça me permet de profiter de Lou, ma fille de 17 mois.* »

+INFO : *La Ruche qui dit oui* est un drive fermier de proximité. Passez commande sur Internet www.laruchequiditoui.fr et récupérez vos produits le mercredi soir au Stadium d'Albi ou faites-vous livrer à domicile.



Dominique

Gérant d'un bureau de tabac-presse dans le centre-ville d'Albi, **Dominique** est sur le terrain. « *Il faut que je reste ouvert, ne serait-ce que pour l'information.* » Mais pas évident de tenir un commerce en temps de confinement. « *Gérer la commande de tabac est très difficile. On n'a aucune visibilité. Les gens ont fait leurs stocks au début, maintenant ils ne font que venir de temps à autre pour prendre une cartouche. Quant à la presse, le réapprovisionnement est léger... et les ventes ont chuté de 50 %.* » Il garde toutefois des clients réguliers grâce au Marché couvert resté ouvert. « *Mais ils passent vite et rentrent chez eux.* » S'il salue la prudence des Albigeois – il fait évidemment le nécessaire pour se préserver et préserver ses clients – il a « *hâte que ce soit fini* », ne serait-ce que pour « *retrouver la relation client* ». Car ce qui lui manque le plus, c'est la vie de son commerce, « *les gens qui viennent tous les jours et qui restent discuter... c'est ça que j'apprécie.* »



Guillaume

Journaliste au *Tarn Libre*, **Guillaume** a dû changer radicalement ses habitudes de travail. « *Il faut parvenir à assurer la continuité de l'information tout en se protégeant. Je suis en télétravail, je traite l'immense majorité de mes sujets par téléphone.* » Il déniche des idées grâce à Internet et trouve des interlocuteurs conciliants et compréhensifs. « *Pour le moment, j'y arrive. Je ne sors que lorsque je ne peux pas faire autrement, par exemple pour faire une photo pour un fait divers.* » L'hebdomadaire continue de paraître le vendredi, avec une pagination réduite et modifiée. « *On a conservé la locale et la micro-locale, il y a 7 à 8 pages sur l'actu en lien avec le Covid, une page de témoignages et une autre de jeux et d'idées lectures.* » Chaque mercredi, la rédaction et la PAO (maquette) font un point sur Skype avant l'envoi des pages à l'imprimerie. Fier de pouvoir assurer cette « *activité nécessaire* » malgré les circonstances, Guillaume a cependant, en bon reporter, une hâte : « *pouvoir retourner sur le terrain !* »



Carole

Carole travaille auprès d'adultes en situation de handicap mental dans un foyer d'hébergement d'ESAT géré par l'AgaPei. Au début du confinement, dix résidents sont restés dans la structure et elle intervient auprès d'eux trois à quatre jours par semaine. « *L'équipe a été très réactive, ce qui a permis de ne pas faire entrer le virus dans le foyer.* » Cette ancienne commerçante, qui « *a toujours aimé s'occuper des autres* », trouve du sens dans son métier actuel, encore plus aujourd'hui : « *Nous sommes là pour apporter du cadre pour le respect des gestes barrières, de la réassurance, mais aussi de la légèreté au quotidien. Comme les résidents ne peuvent plus se rendre au travail, nous leur proposons des activités manuelles, sportives et culinaires.* » Côté famille, après deux semaines sans ses enfants qu'elle avait confiés à leur père, Carole savoure ses retrouvailles avec eux : « *Même si je fais très attention. En rentrant, je me douche et je me change avant de pouvoir les serrer dans mes bras !* »
+INFO : *L'AgaPei est une association qui, sur les départements du Tarn, du Gers et de la Haute-Garonne, accueille 2 200 personnes en situation de handicap dans 60 établissements et services.*



Grégory

Grégory travaille au réseau des transports urbains du Grand Albigeois. Conducteur de Transport à la demande (TAD) et de Transport de personnes à mobilité réduite (TPMR), il assure depuis le début du confinement la continuité de l'activité, réservée aux actifs, aux plus de 65 ans et aux personnes à mobilité réduite. Pour autant, il ne se veut pas inquiet : « *On a tout ce qu'il faut pour se protéger et on ne prend quasiment qu'une personne à la fois. Je prends moins de risques que ma compagne qui est infirmière...* » Il est même « *content de pouvoir travailler un peu, d'être là pour les personnes qui en ont besoin.* » Les trajets sont différents, le public aussi. « *D'habitude, on a surtout des scolaires. Là, ce sont des actifs. Des jeunes qui gardent les yeux rivés à leur portable, des personnes inquiètes qui demandent si on a bien désinfecté, d'autres qui discutent. Les trajets sont différents aussi.* » Toutefois, l'activité reste « *très calme* » et Grégory n'attend qu'une chose : « *reprendre une activité normale !* »



Stéphane et Mayling

Stéphane et **Mayling** ont repris fin 2017 l'hôtel des Pasteliers, à deux pas du centre d'Albi. Alors que leur 3^e saison s'annonçait excellente, le Covid-19 est passé par là. La première semaine du confinement, « *on avait encore des clients* ». Puis, rapidement, ils ont fermé l'hôtel. « *Comme on vit dedans, on a pu conserver quelques clients habituels, comme un médecin présent pour le travail*, explique Stéphane. *Une personne a appelé pour réserver et j'ai compris qu'elle voulait contourner le confinement. Là, c'était non.* » Pour le moment, ils ne s'inquiètent pas : « *Nous avons un peu de trésorerie et de fait, on a beaucoup réduit nos charges.* » Ce qui leur fait surtout peur, c'est « *l'après-crise* ». « *Durant la saison estivale, on a des clients du monde entier. Cette clientèle-là, on ne l'aura pas. Et les événements d'été sont annulés. Nous allons rouvrir, payer nos charges à 100 %, mais le chiffre d'affaires ne suivra pas...* » Alors en attendant, ils profitent des bons moments du confinement, comme partager des moments privilégiés avec leurs deux enfants de 6 et 10 ans.



Julien

Julien est agent au centre technique des déchets du Grand Albigeois. Il assure le ramassage des déchets ménagers et officie tour à tour comme ripeur ou comme chauffeur du camion-benne. Depuis le début du confinement, il est donc sur le front mais « *ne voit pas beaucoup de changement* ». « *Simplement, on prend plus de précautions, on garde nos distances. Dans le camion, le masque est obligatoire, car on est proches.* » L'arrêt de la collecte des déchets recyclables a permis un roulement plus important des équipes : en conséquence, Julien ne travaille que quatre jours sur cinq. « *Mais personnellement, je suis content de me lever le matin. J'ai conscience d'être exposé, mais moins que les personnes dans les hôpitaux.* » Les petits mots de remerciements laissés sur les containers lui font chaud au cœur : « *Ça fait plaisir. On ne peut pas les prendre tous mais on en garde certains, comme les dessins. On les a affichés sur un tableau au centre technique et quand on le regarde, ça donne envie d'aller travailler.* »



Léna et Victor

Léna et **Victor** auraient dû passer leur bac S en juin. Depuis que les cours se sont brusquement arrêtés, ces deux élèves du lycée Lapérouse passent par divers sentiments. « *Au début, on a été déboussolés*, raconte Victor. *Un peu contents aussi, car on avait eu beaucoup de contrôles, on était fatigués. On pensait que c'était pour deux semaines...* » Ils s'étaient donc confinés ensemble pour « *poursuivre leurs travaux de groupe et préparer le bac.* » Et puis la nouvelle de l'annulation du bac est tombée. « *Quelque part, on a été soulagé car on ne l'aurait pas passé dans de bonnes conditions* », dit Léna. « *Mais on aurait aimé passer un examen, voir comment ça se passe* », indique Victor. Quoi qu'il en soit, tous deux continuent à travailler en pensant à l'après. Victor aimerait intégrer une école de commerce post-bac, Léna une licence en Langue étrangère appliquée, tous deux songent aussi à un Institut d'études politiques. Les concours ayant été annulés, ils attendent désormais de savoir si leur dossier va être accepté...



Benjamin

Benjamin est confiné dans un foyer pour adultes en situation de handicap géré par l'AgaPei. Privé de son travail à l'ESAT ⁽¹⁾ Caramantis de Carmaux, il s'est reconverti avec bonheur en chauffeur-livreur pour le foyer. « *Le matin, je livre les repas et le pain aux résidents qui sont en appartement. Je transporte aussi les éducateurs qui vont faire les courses, en respectant les gestes barrières. Il n'y a que moi devant.* » Au début du confinement, l'équipe du foyer a cherché à proposer de nouvelles tâches à ses résidents, à la fois pour les occuper et pour les valoriser. Pari gagné pour ce jeune homme de 21 ans qui rêve de devenir chauffeur routier. « *Ça m'aide à supporter* », note-t-il. Benjamin prend aussi plaisir à participer aux défis mis en place pour structurer la semaine : confection de pâtisseries pour le personnel hospitalier, dîner presque parfait... Muni d'une attestation pour « motif familial impérieux », il lui est enfin permis de se rendre à Lavaur avec un éducateur pour voir sa famille. Et là encore, c'est lui qui est au volant.

⁽¹⁾ ESAT : établissement et service d'aide par le travail.



Yaël

Yaël, 10 ans, rêve de devenir footballeur professionnel. Alors, depuis le début du confinement, il essaie de ne pas perdre le rythme. « *Je fais du sport avec le tapis de course et du travail technique avec le ballon avec mon père.* » Le tout dans leur appartement du quartier de Cantepau à Albi. L'unique sortie, c'est « *du vélo une fois par semaine* ». Pas évident pour cet écolier de CM1, défenseur central à l'US Albi. « *On n'a qu'une petite terrasse et on est cinq dans l'appartement : moi, mes deux frères et mes parents.* » Ses journées sont bien remplies entre le sport, la tablette, l'école à la maison (« *j'apprends les tables de multiplications et je fais les exercices de maths avec Calculatis, un site internet* ») et les jeux vidéo. Ce dernier moment est précieux, car c'est là que Yaël retrouve ses copains. « *On joue en réseau et je leur parle au casque. Mais ils me manquent... j'espère que ça va être vite fini !* »



Caroline

Caroline est infirmière libérale. Avec son associée, elle effectue des tournées à domicile dans le centre-ville d'Albi. Le Covid-19 et le confinement ne leur ont pas fait modifier drastiquement leur organisation. « *Ce qui a changé, c'est la crainte de pouvoir contaminer nos patients. Au début, nous n'avions pas de protection particulière. On a dû rapidement se procurer le nécessaire.* » Au bout de 15 jours, Caroline a été appelée à l'aide par l'une de ses patientes : c'était le Covid. Il a fallu s'adapter. « *On va la voir en toute fin de tournée. On s'habille spécifiquement et on met tout à la machine en rentrant.* » Elle doit aussi souvent répondre aux inquiétudes de ses patients âgés, « *qui ne comprennent pas et s'inquiètent. Notre rôle d'écoute et d'éducation est décuplé. Parfois, il faut le répéter tous les jours...* » Enfin, la charge psychologique est également plus importante : « *On essaie de relativiser, mais ça reste pesant car on a toujours peur de ramener le virus à la maison et de contaminer nos familles...* »



Benoît

Benoît assure la communication de l'université Champollion. Depuis la fermeture de l'établissement, il travaille de chez lui, avec pour mission essentielle de communiquer en interne à l'attention des étudiants, des professeurs, du personnel administratif. « *Une partie de la com' se focalise sur le soutien aux étudiants en difficulté : permanence psychologique, solution alimentaire d'urgence...* » Côté cours, « *il y a depuis longtemps une plateforme d'apprentissage à distance. Le confinement a généralisé son utilisation, tout comme les solutions de visioconférence qui ont connu un essor inattendu.* » Ces outils seront également utilisés pour faire passer les examens à distance. Benoît veut ainsi retenir le positif de cette crise : « *Il faut capitaliser sur cette expérience. Comme pour le télétravail : ça fonctionne bien et nous continuerons à l'utiliser après le 11 mai.* » À présent, ses collègues et lui sont tournés vers l'organisation de la rentrée de septembre, encore pleine d'incertitudes.



Ghislaine et Nadia

Ghislaine accueille depuis le début du confinement sa maman **Nadia**, qui vient d'avoir 103 ans. « *Je lui avais proposé de venir passer quelques jours chez nous pour son anniversaire le 10 mars. Mais le lendemain, elle a fait un AVC et est partie à l'hôpital.* » La centenaire s'en est miraculeusement tirée et est sortie le 23, en plein confinement. « *L'aide-ménagère et les aides-soignantes ne pouvaient plus passer dans son appartement. Pour le moment, elle vit donc chez nous, à la Maladrerie. Je lui fais les soins, la toilette, l'habillage* », relate Ghislaine. Et la cohabitation se passe au mieux. « *Nous prenons toutes les deux les choses du bon côté. Maman est une personne agréable !* » Nadia, elle, est ravie : « *Pour moi, c'est un mieux ! En étant avec ma fille et mon gendre, je me sens en sécurité.* » Elle profite du jardin et lit beaucoup. Seules les parties hebdomadaires de rami avec deux amies de son quartier, Lapanouse, sont pour le moment suspendues. « *Mais on s'appelle toutes les semaines !* »



Antoine

Antoine est depuis 20 ans président de l'Association culturelle des Portugais d'Albi. Mais le 17 mars, avec le confinement, toutes les activités ont été mises à l'arrêt. « *Nous proposons des cours de portugais, de cuisine, des tournois de belote...* » Le lien est maintenu via le Facebook de l'association : « *On fait des visio-apéro tous ensemble. Il y a même le vice-président qui est confiné au Portugal !* » Mais rien qui remplace le lien que chacun retrouve au local de la route de Teillet. D'autant que les deux événements annuels de l'association, la Fête de la Révolution des Œillets et la commémoration de la Fête nationale portugaise, ont été annulés. Les finances restent aussi une source de préoccupation, car en parallèle, « *il y a des charges fixes pour le local* ». Mais chacun, Antoine le premier, prend son mal en patience avant de « *refaire la bringue* ». Il connaît particulièrement les risques, lui qui est ambulancier au SMUR de Toulouse et transporte chaque jour des patients Covid.

Soutenir puis **RELANCER**

LE TISSU ÉCONOMIQUE LOCAL A CONNU UN COUP D'ARRÊT AVEC LE CONFINEMENT. LES POUVOIRS PUBLICS SE SONT IMMÉDIATEMENT MOBILISÉS POUR AIDER LES ENTREPRISES DE TOUTES TAILLES. UN PLAN DE RELANCE SE PRÉPARE.

Près d'un salarié sur deux en chômage partiel dans le Tarn fin avril et des secteurs particulièrement demandeurs de ce dispositif, comme l'industrie et le BTP: pendant près de deux mois, comme dans tout le pays, l'économie locale a tourné au ralenti. « *Les mesures d'urgence prises par l'État, comme la possibilité de recourir au chômage partiel, le prêt garanti et le fonds de solidarité pour les TPE ont néanmoins permis aux entreprises de pallier leur besoin immédiat en liquidités et donc d'éviter la cessation de paiement* », note Laurent Tantot, directeur du service Développement économique du Grand Albigeois. Une mesure d'exonération de charges est venue par la suite renforcer ce dispositif.

Seule une minorité d'entreprises ont pu poursuivre leur production en l'adaptant à la crise. Comme Découpe Num (lire encadré), qui a

produit quasi intégralement, pendant le confinement, des hygiaphones en plexiglas. Ou Perles & Co, pour qui la hausse de la vente de tissus, rubans et élastiques a compensé la baisse de celle des perles.

Identifier les besoins

Et après? « *À présent, il faut agir pour la solvabilité des entreprises à court et moyen terme, c'est-à-dire leur capacité à faire face à leurs dettes et à investir pour relancer leur activité. Pour cela, toutes les collectivités sont mobilisées.* » Le Grand Albigeois, les chambres consulaires (CCI, CMA) et l'État ont établi un questionnaire, qui a été envoyé à toutes les entreprises du territoire le 27 avril. « *Celui-ci vise à identifier leurs attentes, leurs besoins et leurs problématiques, afin de nous permettre de mieux cibler notre programme de relance* », précise Laurent Tantot.



NICOLAS CLERGUE
de Découpe
Num (Albi):

« La production d'hygiaphones a sauvé ma société »

« *J'ai repris l'entreprise familiale il y a deux ans et demi. Notre cœur de métier, c'est l'usinage de matière première pour les professionnels. Nous travaillons toutes les matières premières sauf l'acier, l'inox et le verre. Dès le début du confinement, j'ai eu de la demande pour produire des hygiaphones en plastique transparent. J'ai pu adapter rapidement ma production. Cela s'est d'abord fait en sous-traitance, puis j'ai répondu à une forte demande locale directe d'entreprises, de mairies... Depuis mi-mars, il s'agit de 95 % de ma production. Je travaille tous les jours. Je suis en rupture de matière première depuis le 23 avril, je ne serai livré que mi-mai. Mais cela a tout de même permis de sauver ma société, et même de la faire connaître...* »

Rares ont été, comme l'Albigeoise Découpe Num, les entreprises à avoir pu adapter leur production avec succès pendant le confinement.



Visières solidaires

PENDANT LE CONFINEMENT, DES BÉNÉVOLES DU FABLAB D'ALBI ONT PRODUIT SANS DISCONTINUER DES VISIÈRES À DESTINATION DES SOIGNANTS ET DES ENTREPRISES, AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE L'AGGLO.

La découpeuse numérique de la Halle Albi-InnoProd tourne à plein régime. Avec le soutien financier du Grand Albigeois, le Fablab d'Albi fabrique depuis fin mars des visières de protection. Ces visières ont été livrées gratuitement à l'UMT, à l'hôpital d'Albi, à la clinique Claude Bernard, au Sdis, au commissariat d'Albi... Des entreprises et des commerces du territoire ont par la suite été dotés.

« *L'impulsion a été donnée par un médecin de Claude-Bernard, relate Guillaume, bénévole et membre du bureau du FabLab. Il a vu que certains FabLabs commençaient à le faire et nous a demandé si nous le pouvions aussi.* » Deux jours plus tard, les premières visières sortaient de la découpeuse numérique de l'association. La matière première a été fournie par l'entreprise albigeoise Découpe Num. Lorsqu'elle est venue à manquer, « *nous nous sommes tournés vers le Grand Albigeois, qui a relayé l'information aux entrepre-*



neurs du territoire », explique Guillaume. IMT Mines Albi est alors devenu un nouveau fournisseur.

L'Agglo a proposé au FabLab de financer ces visières ; elle fait également le lien entre les structures demandeuses et le FabLab. Une fois les visières réalisées, les bénéfi-

ciaires viennent les récupérer sur place. En tout, pas moins de 1 100 pièces ont été produites en deux mois par une demi-douzaine de bénévoles et distribuées à des établissements de santé, des entreprises et des commerces locaux.

La Chambre d'agriculture au secours des agriculteurs locaux

La fermeture des marchés de plein vent fin mars a posé la problématique de l'écoulement des stocks des producteurs en circuits courts. Dès le début du confinement, la Chambre d'agriculture du Tarn a donc mis en ligne une enquête à destination des agriculteurs. Pour certains, ce dispositif a marqué le début d'une collaboration qui se poursuivra après la crise. « *Plusieurs agriculteurs nous ont indiqué avoir trouvé un débouché pérenne, et des opérateurs d'aval ont pu travailler avec des nouveaux producteurs tarnais* », souligne Carole Bou, chef du service Territoires à la Chambre d'agriculture. Avec le Département, les services déconcentrés de l'État, la Chambre a également mis en place un drive fermier permettant aux producteurs d'écouler directement leur stock. Le principe ? Passez commande sur www.drivefermiertarn.fr avant le mardi minuit et retirez vos produits deux jours plus tard. En Albigeois, le retrait se fait le jeudi entre 15h30 et 18h sur le parking de covoiturage de la Milliassole. Une solution qui a rencontré un franc succès.

« Nos commerces ouverts »

Avec le soutien de l'Agglo, la CCI du Tarn a mis en place pendant le confinement la plateforme électronique « *Nos commerces ouverts* ». Celle-ci a vocation à recenser tous les commerces assurant une activité pendant la crise, pour les mettre en lumière et permettre au grand public de les trouver facilement. Les artisans et commerçants ont été invités à s'y inscrire en indiquant leurs modalités de commande, de retrait et de paiement. Ils étaient ensuite recensés sur une carte interactive disponible à l'adresse noscommercesouverts.tarn.cci.fr.

La belle aventure d'une « petite entreprise solidaire »

LE CONFINEMENT A VU L'ÉCLOSION RAPIDE ET SPONTANÉE DE CHÂÎNES DE SOLIDARITÉ. L'UNE D'ELLES, RASSEMBLANT PROFESSIONNELS ET PARTICULIERS BÉNÉVOLES, A EU VOCATION À PRODUIRE DES MASQUES POUR DES ADULTES EN SITUATION DE HANDICAP.

Julie Jousselin l'appelle « *notre petite entreprise solidaire* ». Responsable d'unité à l'AgaPei, elle est à l'initiative d'une chaîne de solidarité visant à produire des masques et des surblouses pour cette association qui assure l'hébergement et l'accompagnement de personnes en situation de handicap physique, mental et psychique dans des foyers de vie, des appartements et à leur domicile. Au départ, un constat : « *La peur et le repli sur soi des personnes que nous hébergeons et que nous accompagnons. Elles n'osaient plus sortir, aller vers les autres ou faire leurs achats de première nécessité.* » Un soir, elle a donc décidé de mobiliser des connaissances pour fabriquer des masques « *à vocation de béquille psychologique, pour aider ces personnes à rompre l'isolement.* »

Couturière professionnelle, Catherine Caussanel réalise des kits « surblouses », que des bénévoles assemblent ensuite.



Julie Jousselin, à l'origine de l'initiative, et sa fille Jeanne, la benjamine des couturières.

Elle a été étonnée par la profusion de réponses positives, de dons anonymes, de retours de personnes qu'elle ne connaissait pas. La chaîne de solidarité s'est rapidement structurée, avec des « petites mains » à la découpe, d'autres à la couture... et une solidarité intergénérationnelle : « *La plus jeune couturière, Jeanne, a 14 ans. La plus âgée, Manou, 90* », note-t-elle. Christelle Merlet, qui tient avec son mari l'hôtel Lapérouse à Albi, est de celles-ci : « *L'activité est très réduite comme nous n'accueillons que du personnel soignant. Du coup, j'ai du temps pour coudre des masques ! Julie m'apporte le matériel et quand c'est prêt, elle passe les chercher. J'en ai fait une trentaine.* » Un groupe de couturières s'est aussi constitué autour de l'atelier Agapanthe, un atelier de couture albigeois. « *Je donne des cours de couture et, avec le confinement, j'ai créé un groupe WhatsApp avec mes clientes*, raconte Catherine Caussanel, la gérante. *Quand Julie, qui est une cliente, m'a sollicitée, je les ai contactées. Julie*

« La plus jeune couturière, Jeanne, a 14 ans, la plus âgée, Manou, 90 »

m'a apporté des draps d'hôpitaux. Avec, je crée des kits pour faire des surblouses et les clientes de l'atelier les montent. » L'entreprise albigeoise Perles & Co, elle, a fourni du matériel : « *Nous avons été sollicités car nous travaillons avec l'ESAT Tricat Service, une structure de travail gérée par l'AgaPei. Nous avons pu faire don d'une bobine de 300 mètres de fil élastique pour confectionner des masques* », relate son gérant Jean-Etienne Estingoy. Grâce à cette mobilisation, « *nous avons aussi pu lancer une fabrication de masques et de surblouses pour les responsables des foyers de vie* », se réjouit Julie Jousselin. En tout, 50 surblouses et 600 masques ont été produits par la « petite entreprise solidaire ».

Parenthèse pour un globe-trotter

CRISE DU CORONAVIRUS OBLIGE, SIMON A DÛ ÉCOURTER SON SÉJOUR À BEYROUTH OÙ IL EFFECTUAIT UN SERVICE CIVIQUE D'UN AN. EN TÉLÉTRAVAIL CHEZ SES PARENTS À ALBI, IL NE SAIT PAS S'IL POURRA REPARTIR. ET ESPÈRE OBTENIR À TEMPS LES PAPIERS QUI LUI PERMETTRONT D'ALLER EFFECTUER SON MASTER À QUÉBEC.

Au début du mois de mars, Simon pensait encore pouvoir rester à Beyrouth, au Liban, où il effectuait un service civique dans une ONG. Et puis, d'un coup, tout s'est précipité. « Autour du 10 mars, le Gouvernement a prévenu qu'il n'y aurait plus de vols vers la France. Mon coloc français, en échange Erasmus, a été prévenu qu'il devait rentrer. J'ai donc pris la décision de partir moi aussi. » Le 15 mars, le jeune homme de 21 ans prend un avion pour la France. Le tout dernier : « Le lendemain, ils fermaient l'aéroport. »

Et revoilà Simon chez ses parents, à Albi, pour une durée indéterminée. « Depuis Albi, je continue à aider arcenciel, l'ONG pour qui je travaille à Beyrouth. Mais vu qu'au Liban aussi tout est fermé, que les gens restent chez eux, l'activité est réduite. » Cet ancien élève du lycée Rascol ne désespère pas de pouvoir repartir avant la fin de son contrat, en août. En attendant, il continue de prendre des cours d'arabe grâce à un Mooc, un cours en ligne. Simon est arrivé au Liban en août dernier. Après un DUT GEA (gestion) et une licence effectuée en Erasmus aux Pays-Bas, à Nimègue, il voulait tenter l'aventure d'un service civique « par intérêt pour la coopération internationale ». Sa candidature a retenu l'attention d'arcenciel, une ONG libanaise qui œuvre pour le développement durable et l'intégration des personnes les plus démunies dans la société. En quelques mois, il a découvert ce pays multiconfessionnel et une société d'« incertitudes ». « Tout est très cher pour un service rendu médiocre. Il y a par exemple beaucoup de coupures d'électricité. En octobre dernier, l'instauration d'une taxe WhatsApp a mis le feu aux poudres. » Une importante vague de protestation a parcouru le pays.

« Quand j'allais au travail, les routes étaient souvent coupées. » C'est ce qui a décidé Simon de rentrer en France mi-mars : « J'aurais pu rester confiné là-bas, mais j'avais peur, plus que la crise sanitaire, que la situation sociale se dégrade de nouveau. »

Le goût du voyage, Simon y est tombé dedans quand il était petit, quand ses parents ont loué un camping-car pour rallier Pondichéry. « J'avais 5-6 ans. On est passé par l'Italie, l'Europe de l'Est, la Turquie, la Syrie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Népal... Je n'ai que de vagues souvenirs, mais je me rappelle beaucoup de rencontres. En grandissant, ça a éveillé ma

curiosité pour le monde, la géographie, la géopolitique et les langues. Récemment, j'ai découvert l'anthropologie. C'est passionnant. »

S'il est incertain de pouvoir retourner au Liban, Simon croise les doigts pour obtenir à temps ses papiers pour commencer son Master. Il a en effet été accepté à l'université Laval de Québec, en Sciences de l'administration, mention « gestion du développement international et de l'action humanitaire ». Une fois au Canada, il compte bien rester sur place... au moins jusqu'à son stage de fin d'études, « que j'aimerais bien effectuer de nouveau au Moyen-Orient ».

De retour du Liban, dans l'attente de partir au Canada, Simon a vécu son confinement à Albi.





1



2

La vie au temps du CONFINEMENT

COMME TOUS LES FRANÇAIS, LAËTITIA, SÉBASTIEN ET LEURS DEUX ENFANTS ONT DÛ FAIRE FACE AUX MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT POUR ENRAYER L'ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS. LEUR UNIVERS S'EST RÉSUMÉ MI-MARS À LEUR MAISON ET À LEUR JARDIN. AVEC SON APPAREIL PHOTO, SÉBASTIEN A SAISI LES MOMENTS DE CETTE NOUVELLE VIE QUOTIDIENNE.

Comme tout un chacun, Laëticia et Sébastien font de leur mieux pour gérer le confinement, l'école à la maison et le stress que cette situation génère. Leur objectif: maintenir un rythme régulier dans chaque journée et dans la semaine. Laëticia est à la maison pour garde d'enfant, mais reste mobilisable. Sébastien part chaque matin sur son lieu de travail et est chez lui l'après-midi. Leurs deux fils, Raphaël et Elliott, respectivement en CM2 et en CE2, doivent continuer la

classe à la maison avec le programme que leur envoient leurs maîtresses. Après un petit-déjeuner vers 8h30-9 heures, les deux garçons attaquent une première séance de travail. Le moment idéal: « *Ils sont en forme et pas trop excités* », note le papa. Ils attaquent donc par les leçons les plus dures avec l'un de leur parent, souvent Laëticia (1). Ils poursuivent la matinée avec des applications en ligne comme le site de l'éducation nationale, l'intranet de

l'école, mais aussi des sites éducatifs plus ludiques comme Le Matou Matheux ou Logicieléducatif (2).

Avant le repas, c'est pause détente. Un peu de télévision, ou alors du piano pour Elliott qui doit également réviser ses gammes (3). La famille est réunie vers 12h30 pour le déjeuner, un temps en commun qui permet aux parents et aux enfants de se retrouver (4). Le chien Gandalf est aussi de la partie!

De 14h à 16h, c'est le moment que les



6



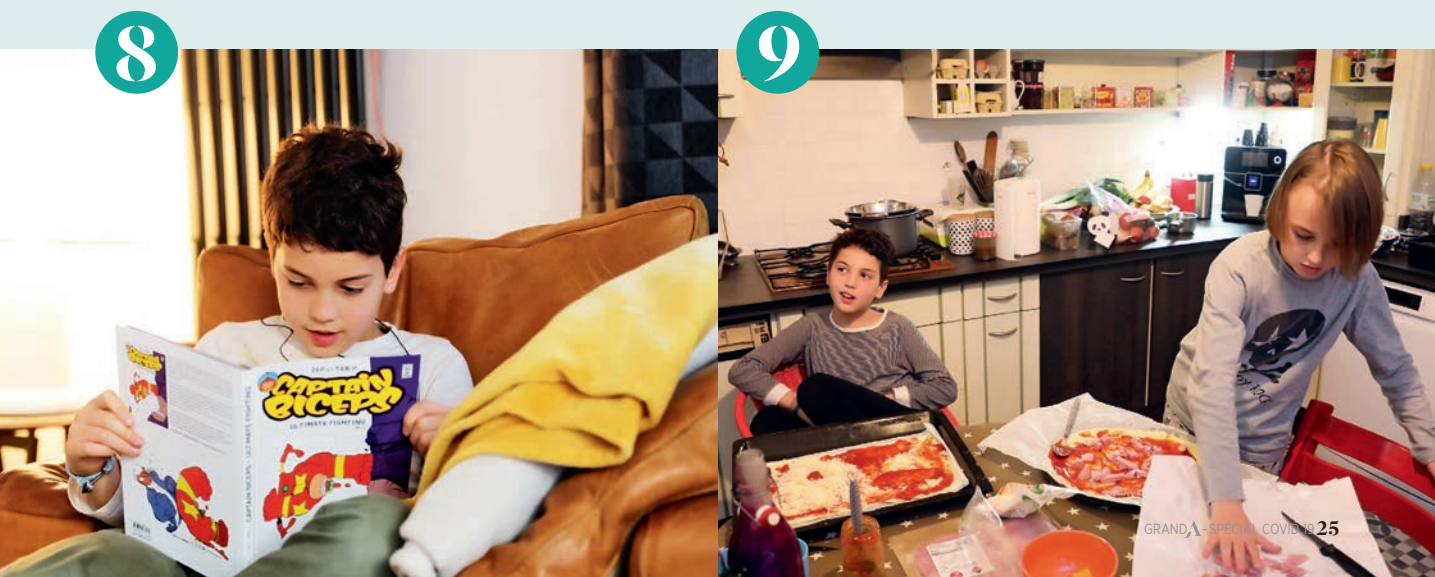
7



garçons attendent avec impatience: la pause jeux vidéo. Mais pas simplement pour jouer. « *Ils retrouvent leurs cousins de Paris et leurs copains pour jouer avec eux en réseau, explique le papa. Donc c'est aussi le moment où ils peuvent échanger avec eux.* » (5) Ce temps laisse aussi une respiration aux parents pour se retrouver et faire des activités communes. Ils en profitent notamment pour jardiner, un passe-temps d'ordinaire prisé par Laëtitia et que découvre Sébastien.

Après un solide goûter, les garçons repartent pour une nouvelle séance scolaire d'une heure. Cette fois, leurs parents les laissent en autonomie avec les matières plus simples et plus ludiques pour eux: lecture, écriture ou encore poésie (6). La fin d'après-midi est consacrée à de nouveaux loisirs, mais sans écran! Raphaël, plutôt sportif, privilégie le foot ou le rugby (7), Elliott la lecture (surtout de BD!) (8). Les garçons font aussi de la trottinette dans le jardin ou

près de chez eux, avec leurs parents, les deux chiens Gandalf et Niddle, et bien sûr l'attestation de dérogation obligatoire. Vers 19h30, tout le monde est rentré pour préparer le dîner. Raphaël et Elliott mettent volontiers la main à la pâte, que ce soit pour aider Laëtitia dans la préparation d'un gâteau ou pour confectionner une pizza (9). Une activité qu'ils apprécient et qui permettra de passer un nouveau temps agréable en famille. ▲



Groupe Rassemblement National**COVID-19, DES MESURES D'URGENCE**

La Loi urgence votée pour faire face à la crise sanitaire du COVID 19 permet aux assemblées de se réunir avec un quorum réduit à 1/3 des élus avec des mesures barrières adéquates. Cela permettrait d'adopter des mesures pour nos concitoyens : Pour nos commerçants indépendants et artisans albigeois, en complément de celles de l'Etat ou de la Région bien trop restrictives, des aides pourraient être votées pour faire face au paiement des loyers, ainsi qu'un abaissement significatif du taux de la cotisation foncière des entreprises. La Police Municipale doit veiller au respect du confinement dans tous les quartiers comme la Loi Urgence le lui permet aux côtés des forces nationales, notamment dans les quartiers de Veyrières où des voyous crachent sur des infirmières et à Cantepau où le trafic de drogue perdure. En ce qui concerne le personnel soignant, les structures d'accueil, Ecole Mazicou pour les enfants et Crèche Adèle pour les bébés, ne répondent pas pleinement à leur rythme de travail de 12 heures en continu. De nombreux services municipaux et communautaires sont mobilisés, mais nous déplorons le non ramassage du tri sélectif qui voit des amoncellements de sacs jaunes fleurir dans les quartiers. Le retour d'une collecte hebdomadaire du tri sélectif devient une nécessité d'hygiène publique. En ce qui concerne les producteurs locaux nous préconisons le développement de marchés-drive sur les places Pelloutier et du Castelvieu mais aussi en périphérie aux aires de covoiturage du Sequestre et de Causse, à l'image de ce qui a été fait par la chambre d'agriculture tous les jeudi après-midi à la Milliassole. Enfin au vu d'un marché des masques déjà très tendu, la communauté d'agglomération pourrait anticiper au mieux la sortie de la période de confinement et commander à l'image d'autres collectivités des masques dits alternatifs (lavables et réutilisables) en quantité suffisante pour tous les Albigeois

Frédéric Cabrol

Gauche Sociale et Écologiste**ET APRÈS... ?**

L'épisode de covid-19 nous impose non seulement de penser l'avenir de nos collectivités différemment, mais surtout de mettre en œuvre des politiques nouvelles. Ce ne sont pas les propositions qui manquent, et nous en avons déjà fait beaucoup. Ces propositions anticipaient sur des crises à venir, crises écologique et sociale, auxquelles se rajoute la crise sanitaire actuelle. Les divers scénarii de l'« effondrement » entrevus imaginaient des situations proches de celle que nous vivons actuellement. Pour y répondre et anticiper, il nous faut transformer les structures de nos systèmes de production et de consommation. Il est maintenant évident pour chacun qu'il faut développer la production et le commerce locaux, ainsi que les réseaux de distribution locaux. Pourquoi alors répondre, comme l'impose la préfecture, par la fermeture des marchés de plein air ? ... ce qui contribue à précipiter les consommateurs dans les bras de la grande distribution, principal bénéficiaire de la crise sanitaire actuelle. Les marchés de plein air et leurs producteurs seraient-ils moins capables de respecter les mesures d'hygiène et de sécurité sanitaire ? C'est plutôt la grande distribution qui a souvent été pointée du doigt pour des conditions sanitaires déplorables.

Face à ces situations, nous souhaitons que la C2A développe de façon intense et systématique la création de nouveaux marchés de producteurs locaux dans toutes les communes de l'agglomération, multiplie les points de distribution de paniers, soutienne les AMAPs, et augmente la contribution foncière des entreprises de la grande distribution (CFE). Commençons dès aujourd'hui à préparer le « monde d'après » !

Dominique Mas et Pascal Pragnère

Groupe Socialistes et Citoyens**QUE LES JOURS D'APRÈS... NE SOIENT PLUS COMME AVANT.**

Nous traversons une crise sanitaire marquante. Certains d'entre nous la traversent plus que d'autres. Et notamment les personnels hospitaliers. Mais aussi les livreurs, les agents d'entretien, les éboueurs, les agriculteurs, etc.. La liste est longue de ceux qui peuvent, doivent continuer à travailler pour que l'édifice ne s'effondre pas. Ce sont beaucoup de précaires, de mal payés et de mal considérés. Et pourtant c'est bien grâce à eux, ces invisibles, qu'une activité minimum est possible. Il faudra s'en souvenir quand il sera question de reconsidérer les fondamentaux de la vie de demain, à reconstruire. Tant de communs détruits et mis à mal (hôpital, école, agriculture, écosystèmes, télécom, énergies, etc...) ces dernières décennies. Et aujourd'hui, le bien commun, le service public nous manque. Cruellement. Et manque à l'ultramajorité d'entre nous. Nous faisons le constat amer que nos élus n'ont pas su anticiper les risques (sanitaires et environnementaux notamment) et faire en sorte de protéger le peuple, ceux sur qui s'exerce le pouvoir politique. Toute leur ingéniosité s'est focalisée sur la mise en place d'une économie de marché ultralibérale, prédatrice et destructrice de l'Homme et de la Nature. Par la force si nécessaire. Et s'il y avait union nationale derrière les équipes en place. Comme nous avons su le faire dans le passé. Il n'en est rien. Les dirigeants continuent de diriger. Seuls. A problème systémique il faudra être capable d'inventer des solutions systémiques. Qui modifient le système. En profondeur. Car nos sociétés apparemment riches et prospères s'avèrent, et nous le dénonçons depuis fort longtemps, fragiles et dépendantes. Notre mode de vie jusqu'ici "acquis" et sans doute notre survie sont probablement questionnés par cette crise majeure. Une chose est de plus en plus certaine en revanche, le statu quo ne fera que nous empêtrer dans le mur que nous venons de percuter. Tout conservatisme forcené risque de s'avérer plus dangereux encore pour notre avenir. Toute notre intelligence et notre bonne volonté seront au service d'un monde réinventé, plus sûr, plus équilibré, plus vivant et plus humain.

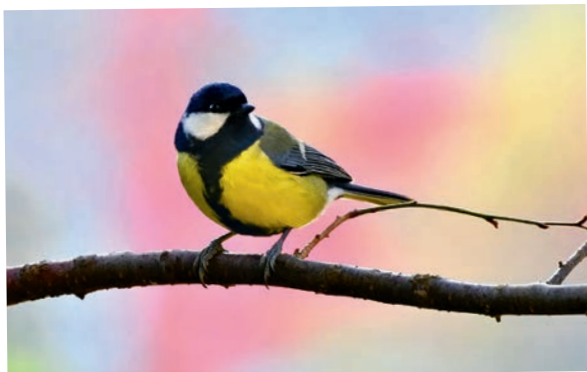
Fabien Lacoste



PAS DE MASQUE SUR LA VOIE PUBLIQUE !

Les masques, gants et lingettes usagés doivent être jetés dans un sac-poubelle dédié, qui doit ensuite (idéalement 24 heures après) être jeté dans le sac d'ordures ménagères. Ces déchets ne doivent en aucun cas être mélangés aux déchets recyclables (sacs bleus ou jaunes) et encore moins jetés sur la voie publique !

Nous comptons sur votre civisme.



on observe

LES OISEAUX QUI NOUS ENTOURENT

Et si on profitait du confinement pour écouter la nature ? Et plus précisément les oiseaux qui viennent fréquenter nos jardins ? D'autant qu'en cette période de reproduction, ils chantent à tue-tête ! La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) profite du confinement pour lancer une grande enquête participative visant à répertorier les oiseaux qui peuplent nos jardins. Le défi est simple : chaque jour, consacrez 10 minutes à l'observation et au comptage des oiseaux dans votre jardin, puis enregistrez toutes vos données sur le site consacré www.oiseauxdesjardins.fr. Et si vous ne savez pas distinguer un rouge-gorge d'une mésange, pas de panique : des fiches-espèce sont à votre disposition sur le site.

AUX SERVICES NUMÉRIQUES DES MÉGA

on y pense

Votre abonnement au réseau des médiathèques du Grand Albigeois (MéGa) vous donne accès, de chez vous, à des ressources numériques. Vous pouvez emprunter trois livres numériques par mois, avoir accès à une plateforme de VOD éditée par Arte VOD et UniverCiné et à la plateforme d'apprentissages en ligne ToutApprendre. Si vous ne les connaissez pas encore, c'est le moment de tester ces outils ! Modalités d'inscription à ces services (gratuits si vous êtes à jour de votre abonnement) sur mediatheques.grand-albigeois.fr

+INFO : découvrez aussi *Cecilia*, la bibliothèque numérique du patrimoine écrit albigeois, qui vous permet de faire connaissance avec les manuscrits anciens conservés dans les réserves de la médiathèque Pierre-Amalric ! Rendez-vous sur cecilia.mediatheques.grand-albigeois.fr



on aime

LES MUSÉES À LA MAISON

Admirer des toiles de maître depuis son canapé, c'est possible ! De nombreux musées proposent sur leur site web des visites virtuelles gratuites. À voir par exemple :

- **Le Louvre :** www.louvre.fr/visites-en-ligne
- **Le Mucem (Marseille) :** www.mucem.org/le-mucem-en-visite-virtuelle
- **La London National Gallery :** www.nationalgallery.org.uk > Virtual Tour (en anglais)
- **Et plus de 1 200 musées** à travers le monde avec le projet Google Arts & Culture : artsandculture.google.com > Collections !



rendez-vous

DEVANT SA TÉLÉ POUR LES COURS DE LA MAISON LUMNI

Tout au long de la journée pendant le confinement, du lundi au vendredi, dès 9h jusqu'à 17h30, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, La Maison Lumni a proposé cinq séances de cours réparties sur la journée en fonction des niveaux scolaires et un magazine éducatif. Retrouvez les horaires et les chaînes (France 4, France 2 et France 5) sur www.lumni.fr

petit a

Spécial: l'école à la maison

La « continuité pédagogique » en confinement ? Pas facile, ni pour les professeurs privés de leurs élèves, ni pour les parents qui doivent s'improviser enseignants, ni pour les enfants privés de copains et de repères. Ce *Petit A* rassemble des témoignages de parents, d'enfants et d'enseignants du Grand Albigeois et autant d'astuces qu'ils ont trouvées pour s'organiser et pouvoir garder le rythme scolaire.



Apprendre autrement

« Mon fils est en CM2 et ma fille en 5^e. Mon mari et moi avons des professions dites "essentielles". L'école à la maison, c'est donc compliqué ! Heureusement, notre fille est autonome. Pour Lucas, nous nous sommes vite rendu compte que nous ne pourrions pas tout faire. Comme nous étions tous très tendus, nous avons donc décidé de lever le pied. Nous en faisons un peu le matin, un exercice pour chaque notion à apprendre, et de la lecture le soir. Nous profitons également de ce temps pour transmettre à nos enfants d'autres connaissances : à travers des jeux de société ou des activités pratiques (ma fille apprécie de faire de la cuisine avec moi, mon fils a fait du bricolage avec son père dans le jardin). Nous nous sommes aussi mis à la découverte des oiseaux grâce à un site proposé par un autre enfant de la classe. Nous avons commandé des jumelles pour les observer dans le jardin. Ainsi, nos enfants continuent d'acquérir des apprentissages de manière ludique, et nous profitons avec eux de moments de qualité. »

Valérie, infirmière libérale

Un peu tous les jours

« Je peux me lever plus tard et rester en pyjama. On a fait un emploi du temps : les devoirs de 9h30 à 11h30 et après, je suis tranquille pour la journée. Je travaille le mercredi, mais pas le week-end. Parfois, c'est pas facile car mon frère me déconcentre. Souvent mes parents m'aident si je ne comprends pas car c'est plus compliqué sans le maître. L'après-midi, je fais des activités créatives, je joue... mais des fois, je m'ennuie. Mes ami(e)s me manquent, j'ai hâte de les revoir ! »

Nina, en CM1 à l'école Mazicou (Albi)



Maman fait une liste

« J'ai un maître et une maîtresse. Ils nous donnent beaucoup de travail. Maman fait la liste du travail à faire chaque jour et je décide de l'ordre dans lequel je le fais. Du coup, je suis bien mon emploi du temps. Ce qui est bien avec l'école à la maison, c'est que je peux faire des pauses pour regarder des films ou jouer. Sur un site, monecole.fr, nous avons des exercices à faire. J'aime bien. Comme j'ai terminé le "plan de travail" des CE1, j'ai commencé celui des CE2! Mais je n'aime pas quand il y a des exercices avec un chronomètre. Avec mes copains les plus proches, on s'appelle sur WhatsApp et Messenger et on met des filtres, c'est rigolo. Ça me manque un peu, l'école. La maîtresse, les copains, et jouer dehors à la récré. À l'école, la maîtresse peut expliquer quand on ne comprend pas bien. »

Éline, en CE1 à l'école Claude-Nougaro (Albi)



Classe avec supplément anglais!

« Je suis en télétravail et vis seule avec mon fils qui est en CM2 à Lescure. Au début, le maître envoyait les cours tous les jours. Puis il a donné le programme pour la semaine, ce qui nous convient mieux car cela nous a permis de nous organiser en fonction de mon emploi du temps. Ainsi, nous en faisons plus ou moins chaque jour, le matin. Nous nous accordons un break le week-end. Mon fils aime travailler à côté de moi et comme je donne des formations par téléphone en anglais, il prend quelques cours au passage! Nous profitons aussi de cette situation pour faire des apprentissages différents. Par exemple, nous avons fait des plantations au jardin et Joshua y a vraiment pris goût! Son club de foot lui envoie aussi des « défis foot » à filmer et à partager sur le groupe WhatsApp de son équipe. Je le laisse enfin chaque jour un peu jouer à la console: c'est comme ça qu'il peut échanger avec ses copains. »

Caroline, formatrice et interprète en anglais



CHAQUE JOUR, L'AGGLO REÇOIT VIA SON SITE INTERNET, PAR COURRIER OU TÉLÉPHONE, DIFFÉRENTES QUESTIONS OU MESSAGES. DANS CETTE PAGE, GRAND A SÉLECTIONNE LES EXTRAITS SUSCEPTIBLES DE SERVIR LE PLUS GRAND NOMBRE.

Mosquito Covid

« **Les moustiques peuvent-ils transmettre le coronavirus ?** » *Christiane (Lescure d'Albigeois)*

A : À ce jour, il n'existe aucune preuve de transmission du virus par la piqûre d'un moustique. Le Covid-19 est un virus respiratoire qui se transmet entre humains par les gouttelettes respiratoires, c'est-à-dire par les éternuements et la toux, et par le contact de mains non lavées.



Propreté urbaine

« **Pourquoi l'Agglo ne procède-t-elle pas à la désinfection des rues de ses communes ?** » *René (Albi)*

A : Le Haut Conseil de la Santé Publique a recommandé, « *devant l'absence d'argument scientifique de l'efficacité des stratégies de nettoyage spécifique de désinfection de la voirie sur la prévention de la transmission du SARS-CoV-2, de ne pas mettre en œuvre une politique de nettoyage spécifique ou de désinfection de la voirie dans le contexte de l'épidémie de Covid-19.* » Par ailleurs, une désinfection de type « eau de javel diluée » présente un risque non négligeable pour la faune et la flore, soit très localement, soit aux points de rejet dans les milieux naturels (fossés, ruisseaux) qui sont les exutoires des réseaux pluviaux de l'espace public.

À NOTER ! Les gestes barrières constituent la principale mesure pour diminuer le risque de transmission du virus. Ne pas porter sa main au visage et réaliser une hygiène des mains après chaque contact avec du mobilier urbain extérieur et intérieur sont des actions efficaces contre le risque de contamination.

Atlantis

« **La validité d'un an pour les entrées Atlantis achetées avant le confinement sera-t-elle prolongée ?** » *Valérie (Brens)*

A : Avec la fermeture d'Atlantis, depuis le 15 mars, pour cause de crise sanitaire, toutes les cartes en cours de validité ont été mises en pause et seront prolongées d'autant que l'établissement reste fermé.



bloc-notes

Retraites

En cette période de crise sanitaire, la Carsat Midi-Pyrénées encourage les démarches en ligne.

En quelques clics, il est possible de demander sa retraite grâce au service « demander sa retraite en ligne » sur le site

www.lassuranceretraite.fr.

En créant votre compte personnel, vous trouverez également réponse à vos interrogations :

- estimer l'âge et le montant de votre retraite
- consulter votre relevé de carrière
- accéder au calendrier de vos paiements
- modifier vos coordonnées postales
- demander un relevé de paiement.

Attention ! La retraite n'est pas versée automatiquement. Les assurés doivent la demander 6 mois avant la date de départ choisie.

Diffusion Grand A

Particuliers et entreprises, votre *Grand A* est glissé dans votre boîte aux lettres. Problèmes de réception : Adrexo Sud-Ouest au 05 63 45 51 80 ou **lauriane.pontie@adrexo.fr**. Le prochain numéro sera distribué à partir du **14 septembre**.

Communauté d'agglomération de l'Albigeois

Parc François Mitterrand à Saint-Juéry **BUS** : Ligne E (arrêt Pacific)

05 63 76 06 06

Du lundi au vendredi
de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30
contact@grand-albigeois.fr
grand-albigeois.fr
facebook.com/grand-albigeois

**merci**

Le 17 mars, nos vies ont été bouleversées. Ce magazine, réalisé pendant les deux mois de confinement, n'est pas à lire comme un média d'actualités mais comme le témoignage de cette époque. Il fait la part belle aux témoignages d'habitants et aux initiatives de solidarité qui se sont nouées. Les Grands Albigeois ont montré – si cela était encore à prouver – qu'ils avaient des idées et du cœur et nous leur tirons notre chapeau !

Ce *Grand A* « spécial Covid-19 » souligne aussi la mobilisation de vos administrations pour assurer la continuité du service public pendant les mesures de confinement. Notre Agglomération a dû faire face aux mesures liées au confinement et assurer ses missions avec les contraintes et les risques induits par la crise sanitaire.

Vous avez pu voir plusieurs services du Grand Albigeois à l'œuvre sur le terrain (ripeurs, agents de propreté, d'assainissement, d'eau potable...). Mais ils ne sont pas seuls. D'autres ont œuvré dans l'ombre, en s'adaptant aux mesures de restrictions sociales. Pour citer quelques chiffres : du 17 mars au 11 mai, votre bureau communautaire s'est réuni trois fois en visioconférence, 18 marchés publics ont été conclus et 3 221 opérations comptables ont été réalisées, un chiffre comparable à une période standard.

Nous sommes restés mobilisés à vos côtés pour traverser cette crise et le serons pour bâtir le « monde d'après ». Nous tenons à vous remercier pour votre compréhension et pour la solidarité que vous avez communiquée tout au long du confinement à l'égard de nos équipes sur le terrain. Nous tenons également à vous exprimer notre gratitude pour avoir contribué à surmonter cette crise sanitaire, que ce soit sur le terrain, par des gestes d'entraide, ou tout simplement en restant chez vous.

À toutes et tous : merci !

Les élus du bureau communautaire
du Grand Albigeois



#jMmesripeurs

#MERCI



"On est contents que vous ramassiez les poubelles sinon ça senterait mauvais." Axel Sans

"On vous remercie de continuer et de prendre des risques. Prenez soin de vous." Ses parents

MERCI A VOUS POUR LA CONTINUITE DE VOTRE TRAVAIL EN CES MOMENTS BIEN TRISTE.

UNE PENSEE AUSSI POUR VOS COLLEGUES DU TRI

BRAVO A VOUS TOUS

LE 271

